

Noël, discours prophétique et discours institutionnel...

Une interview du pasteur Jacques Hostetter

Monsieur le pasteur Jacques Hostetter, pourquoi opposez-vous ces deux propositions concernant Noël: discours prophétique et discours institutionnel?

Vous savez, quand on consulte objectivement les textes du Nouveau Testament on remarque d'emblée que seuls deux évangiles, ceux de Matthieu et Luc, font allusion à la naissance de Jésus à Bethléem. Marc, quant à lui, débute sa narration au moment où Jésus, adulte, rencontre Jean-Baptiste. Ce qui l'intéresse au premier chef, ce sont les paroles de maître Nazaréen, les actes qu'il a posés, sa façon de concevoir sa relation de Dieu, et nullement ces discours majorants que l'on trouve chez Matthieu et Luc, qui ont certes leur raison d'être mais qui sont, à mes yeux, à prendre pour ce qu'ils sont: une amplification du message qui, symboliquement, est porteuse de sens et qui, en tous cas, reflète la façon de penser de cette première église, en voie d'édification.

Et l'auteur de l'Evangile selon Jean, lui, n'entre pas dans ces considérations historiques. Il a une approche théologique, dictée également par l'institution et l'évolution des idées. C'est logique! Il assimile Jésus à la Parole préexistante de Dieu et, dans certains passages, laisse nettement supposer que Jésus est né à Nazareth, de façon toute naturelle. En guise d'exemple, j'invite les auditeurs à relire le premier chapitre dudit Evangile, au verset 45 - Philippe dit à Nathanaël: "C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth..." Et Nathanaël répondit: "Peux-il venir quelque chose de bon de Nazareth?"; Ou encore: "N'est-ce point là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère?" (Réf.: Jean 6, 42).

Permettez-moi d'ajouter ceci: Si l'on remonte le temps et que l'on écoute Paul, dans sa lettre aux Romains, le texte est très clair: "Jésus est né de la postérité de David selon la chair et déclaré fils de Dieu avec puissance selon l'esprit de vérité par sa résurrection..." (Réf.: Romains 1, 3 et 4).

Quand on regarde de plus près les premiers récits de Matthieu et Luc, on est forcé de constater qu'il y a plusieurs divergences, du moins si l'on se place sur un plan "historique". Ce que, d'après moi, les textes ne sont pas.

Chez Luc, Joseph et Marie vivent à Nazareth et, suite à un recensement, se trouvent à Bethléem quand Marie doit accoucher.

Chez Matthieu, Joseph et Marie habitent Bethléem, j'allais dire dans leur maison... Il n'y pas de mention de crèche.



Rembrandt — Adoration des Bergers.

Chez Luc, les bergers viennent adorer le bébé qui vient de naître, avant qu'il ne soit "officiellement" présenté au temple.

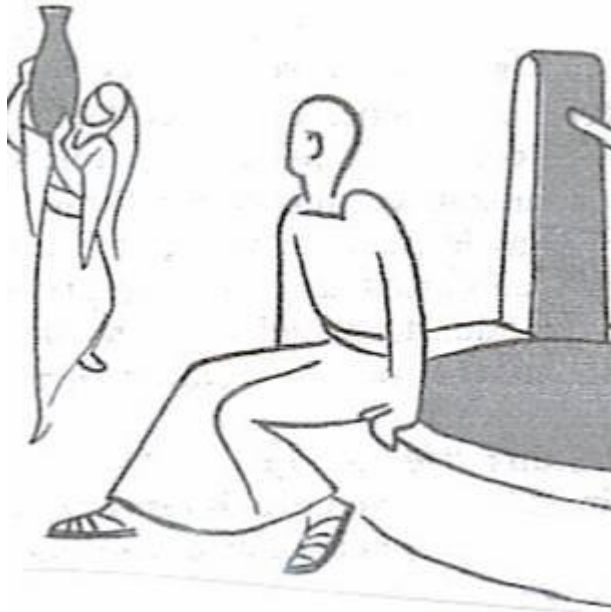
Chez Matthieu, nulle mention de bergers mais bien de mages qui, écoutez bien, encouragent les parents à fuir Jérusalem devant les sombres desseins du roi Hérode.

Chez Luc, ils ne fuient pas. Après la purification à Jérusalem, ils s'en retournent tout simplement chez eux, à Nazareth.

Bien, mais ne pensez-vous pas que votre approche pourrait perturber les chrétiens placés devant des récits divergents?

Non, l'immense majorité des chrétiens sont des gens "ouverts", capables de discerner ce qui doit être lu de façon symbolique. Les Ecritures judéo-chrétiennes doivent être lues pour ce qu'elles sont essentiellement: une prédication, des livres qui présentent l'histoire d'hommes et de femmes pour qui Dieu existe, qui intervient dans leur vie, les met en mouvement... La Bible n'est pas un livre d'Histoire, avec un H. majuscule. Pas plus qu'elle n'est un livre de science exacte. C'est un témoignage d'êtres qui ont une relation avec Dieu, en tout cas qui ressentent cela.

En ce qui concerne l'approche plus spécifiquement chrétienne, je pense vraiment être proche des textes en déclarant que les premiers croyants ne considéraient pas Jésus comme leur seigneur et sauveur par sa naissance, mais bien par la nouveauté et la profondeur de son enseignement, cette nouvelle relation qu'il inaugure avec Dieu, vu comme un père miséricordieux et non, avant tout, comme un "Dieu tout puissant" ou un "Eternel des Armées". Jésus de Nazareth assume un rôle social. Il intervient dans les affaires du monde, prend le parti des samaritains et de la femme adultère, choisit un disciple parmi les collecteurs d'impôts, remet les fautes, c'est-à-dire pardonne avec autorité, "monte" à Jérusalem au risque d'y perdre la vie...



Voilà ce qui fonde l'admiration, puis la foi des disciples. D'après les récits, ils abandonneront Jésus au moment de son arrestation et le laisseront crucifier sans tenter d'intervenir mais, quelques jours plus tard, ils annonceront avec force, la résurrection de celui qui ne pouvait rester au tombeau. Transformés par l'esprit qui animait Jésus, ils iront proclamer cette nouvelle que Jésus est vivant pour l'éternité, ils le reconnaîtront de multiples façons dans le quotidien de leur vie avant de le laisser s'en aller...

La première prédication chrétienne, de multiples exemples en témoigne (Réf.: Actes 2, 36 ; Actes 3, 13 ; Phil. 2, 6...), mettait en exergue l'enseignement, la mort et la victoire de leur maître ; La naissance et l'enfance ne sont guères présentes et ce n'est que peu à peu que l'on est passé à d'autres thèmes et que l'on a tenté d'explicitier des questions qui se posaient aux contemporains, aux contemporains de chaque époque.

L'évolution, concernant les relations de la naissance de Jésus, peut se résumer de la façon suivante:

Dans un premier stade, comme je l'ai déjà dit, ce sont les enseignements, les oeuvres, la mort et l'annonce de la résurrection qui font de Jésus le Fils de Dieu.

Dans un second temps, qui correspond à la rédaction de l'Evangile selon Marc, c'est le baptême qui réalise la filiation divine de Jésus de Nazareth (Réf.: Marc 1, 10 et 11).

Enfin, c'est la naissance, présentée comme "miraculeuse", qui fait de Jésus le Fils de Dieu.

Je m'arrête là, parce que l'on pourrait encore y ajouter un stade, le Johannique, ou Jésus, en tant que Parole, préexistait en Dieu...

Si l'on se réfère à votre analyse, comment expliquer cette évolution?

Pour répondre à votre question, il faudrait avoir le temps d'examiner la situation de la spiritualité aux temps de la rédaction des ouvrages qui formeront le Nouveau Testament, c'est-à-dire une période de plus ou moins un siècle. Ce n'est pas rien. Je puis dire ceci: En Assyro Babylonie, en Egypte, en terre de Canaan, en Grèce, il existait de nombreuses traditions mettant en scène des démiurges, fruits de l'union de dieux et de mortelles. Qui plus est, dans la tradition biblique elle-même, plusieurs naissances revêtent un caractère présenté comme extraordinaire: Isaac naît de parents trop âgés pour enfanter, Moïse est "sauvé des eaux" et que dire de Jacob, Samuel ou même Jean-Baptiste... Pour les rédacteurs du Nouveau Testament, qui confessaient Jésus comme Christ, c'est-à-dire comme leur Sauveur, il ne pouvait pas être question qu'il soit de moins bonne naissance que ces hommes là, juifs ou païens...

Quelles sont alors vos conclusions? Faut-il s'arrêter de fêter Noël? Faut-il éviter ces textes "hasardeux" de Matthieu et Luc?

Sûrement pas. Comme nous l'avons laissé entendre précédemment, ce n'est pas l'historicité qui compte, mais le message vivifiant qui se dégage des textes. En Jésus s'incarne réellement, pour le chrétien que je suis, l'idéal d'humanité voulu par Dieu dès les origines. Jésus est à ce titre l'Adam véritable, l'homme à l'image de Dieu, son Fils si vous voulez, le terme ne me dérange pas. Mais c'est la fidélité à sa mission, cette bonne nouvelle qu'il transmettait au monde, ce pardon qu'il a si généreusement distribué, cette communion étroite qu'il entretenait avec son père spirituel et ses frères et soeurs en humanité qui me le rendent tellement attachant, tellement digne d'être aimé, adorer et

glorifier. Ce n'est pas parce qu'il serait ontologiquement différent de moi que Jésus m'attire. Au contraire, c'est parce que, homme comme moi, ni plus ni moins biologiquement parlant, il a si bien mis en valeur toutes les nobles vertus humaines en n'oubliant jamais de prier Dieu et de se fonder en lui.

Dès lors, comme l'écrivait le pasteur de la Chapelle Royale, Léon Rocteur, fêter Noël ne devrait pas être, pour les chrétiens, l'occasion d'affirmer des notions métaphysiques quant à la nature de Jésus, quant aux modes par lesquels Dieu est présent en l'homme Jésus, ou quant aux circonstances historiques de la naissance, mais plutôt l'occasion d'affirmer notre foi en l'action rédemptrice de Dieu en la personne de Jésus.

Fêter Noël, ce n'est point admettre avec l'intelligence des doctrines abstraites, ce n'est point nous remémorer des événements historiques totalement invérifiables, mais c'est revivre en notre coeur cette naissance merveilleuse qui donna au monde un sauveur parfait.

Ce qui importe, en ces jours de l'avent, où nous préparons Noël, c'est que le formidable esprit qui animait Jésus puisse renaître en nous. Mais pour que cela soit possible, il faut que notre coeur soit symboliquement, comme l'étable de Bethléem, accueillant et ouvert, simple et humble.

Chaque année, je célèbre Noël, car il est à mes yeux une bonne nouvelle qui sera toujours à partagée avec mes semblables, hommes et femmes de tous horizons et de toutes races, cultures et religions. Un homme, il y a plus ou moins 2000 ans, est né sur cette terre et, en quelques années, à prononcer les paroles justes et bénéfiques qui le rendent à mes yeux véritablement "Fils de Dieu" et "Fils de l'Homme", comme je peux l'être aussi, ainsi que chacun et chacune des mes frères et soeurs en humanité, chaque fois que je choisis le parti des faibles, de ceux que l'on méprise et que l'on délaisse, de ceux qui sont malades et affamés: chaque fois que je redonne courage, que je partage ma joie d'être et d'exister ; chaque fois que je peux me réjouir d'une simple naissance porteuse de tant d'espairs et de tant d'amour. Oui, je fêterai Noël!

Pasteur Jacques Hostetter

Série de textes réalisés pour la Radio Télévision Protestante

District de Liège - Noël 2004